

La qualité révolutionnaire de notre régime exige que le peuple, ses intérêts, ses aspirations, et ses droits participent l'ensemble de nos activités.

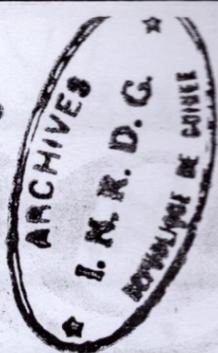
A. Sékou Touré

Redaction - Administration
Publicité

Adresse Télégraphique: Aguiptres
B. P. 191 - TEL. 33-66 CONAKRY

TRAVAIL - JUSTICE - SOLIDARITE
ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI DEMOCRATIQUE
DE GUINEE

EDITE PAR LA REGIE NATIONALE DE L'AGENCE GUINEENNE DE PRESS



SOMMAIRE

Page 4.

Le problème sud-rhodésien.
La quinzième artistique.
Le monde en bref.

A LA BOURSE DU TRAVAIL

QUATRIEME SEANCE DU C. N. R.

Les interventions de l'Armée, du Conseil National de la JRDA des Fédérations de Telimélé, Mamou, Siguiri, N'Zérékoré et Labé

La quatrième séance de travail de la seconde session du Conseil National de la Révolution a repris hier matin à 10 h. 30 à la Bourse du Travail sous la présidence du Secrétaire général du P.D.G., le Président Ahmed Sékou Touré.

Avant de passer la parole aux délégués des fédérations, le Secrétaire général du P.D.G. a tenu à présenter les personnalités qui composent la délégation malienne aux présentes assises. Ce furent MM. Idrissa Diarra, secrétaire politique de l'Union soudanaise R.D.A., Mamadou Cologo, secrétaire d'Etat à l'Information et du Tourisme, membre du Bureau Politique National de l'U.S.R.D.A. et Kémoko Kompah, ancien ministre du Mali résident en Guinée, qui était incésamment attentif dans la capitale.

Après cette présentation, la parole a été successivement donnée aux délégués des fédérations

de Telimélé, N'Zérékoré, Mamou, Siguiri, Labé. Au cours des exposés qui ont été suivis avec le plus d'intérêt, vue leur originalité et leur diversité selon qu'il s'agit d'une région à vocation pastorale ou agricole, les délégués ont mis un accent particulier sur les modes et les moyens nécessaires de production, l'augmentation quantitative et qualitative de la production, d'une production diversifiée dans une seule et même économie nationale.

Ce qui a également retenu l'attention, fut, après l'intervention du délégué de la JRDA, le bilan de l'Armée populaire de Guinée, et le discours du Secrétaire général du P.D.G., S.E. Ahmed Sékou Touré, a propos de la vocation de l'Armée nationale.

En effet le Chef de l'Etat-major de l'Armée guinéenne, le colonel Kéita Noumadian devait déclarer :

l'implantation de nouvelles unités à vocation économique, l'Armée s'est attaquée simultanément à la formation des cadres et à la réorganisation de ses structures.

Parallèlement à la création d'une Ecole militaire d'élèves-officiers et de nombreux centres d'instruction et de perfectionnement, des centaines de jeunes soldats, sous-officiers et officiers ont été formés dans toutes les disciplines militaires et techniques à l'étranger.

L'Etat-Major général qui ne comprenait au lendemain de l'indépendance que quatre officiers, comporte, aujourd'hui, sous l'autorité du ministre de la Défense nationale et de la Sécurité, outre les Bureaux classiques des Etats-Majors, des Services spéciaux chargés de l'exécution du programme économique de l'Armée :

- une direction de la Production ;
- une direction du Génie avec une section Bâtiments et un secteur Ponts et Chaussées ;
- une direction des Industries légères.

Le camp M'Baliala de Koundara, le camp Kémé Bouréma de Kindia et ceux de Kankan et de N'Zérékoré seront de plus en plus spécialisés dans les cultures industrielles et d'élevage.

Par ailleurs, le militaire guinéen étant considéré comme un citoyen sous les Armées et non plus comme un vulgaire mercenaire du temps colonial, il a été créé un service des Sports, Arts et Culture, ayant pour vocation essentielle l'éducation morale, physique, politique et culturelle du soldat.

Donnant la priorité, dans son action, aux tâches les plus urgentes, notre Armée s'est attaquée en premier lieu au pressant problème d'infrastructure routière. C'est pourquoi, conjuguant ses efforts avec ceux du ministère du Développement économique, son unité de Génie Routes, créée depuis un

an, contribue déjà activement à la réfection et au bitumage des routes.

Toujours en liaison étroite avec le ministère du Développement économique, l'Armée populaire, est également organisée pour participer à l'édification industrielle de la Nation. Dans un premier temps, son action portera sur quelques industries légères, à savoir :

- une tannerie ;
- une Usine de chaussures ;
- une Usine de confection ;
- un Centre de réparation et d'entretien des machines et engins.

Ce dernier comportera :

- un atelier de réparation des camions ;
- un atelier de réparation des voitures et motos ;
- un atelier de réparation des moteurs ;
- un atelier mécanique ;
- un atelier de soudure et forge pour carrosseries ;
- un atelier de vernissage ;
- un centre pour les moteurs Diésels ;
- une menuiserie ;
- un atelier de vulcanisation ;

(Suite page 3)

Allocution du Chef de l'Etat-Major de l'Armée

C'est pour l'Armée nationale un insigne honneur, d'avoir été invitée à prendre la parole à l'occasion du Conseil National de la Révolution.

Notre présence ici, M. le Secrétaire général, comme une fois de plus la justesse de l'orientation populaire que vous avez bien voulu assigner à notre armée, lorsqu'au lendemain de la proclamation de notre indépendance, vous définissiez son rôle en ces termes émouvants, qui restent désormais le « Bréviaire » de chaque soldat guinéen :

« L'Armée de la République de Guinée n'est pas une armée de conquête et de domination ; elle est l'armée de l'édification de la souveraineté de la Guinée, liée à la Nation et à son peuple par un pacte de libération, auquel chaque militaire guinéen a souscrit.

Elle n'est pas destinée aux destructions sanglantes, aux guerres injustes, aux répressions féroces. Nous voulons qu'elle demeure unie fraternellement au peuple de Guinée

dont elle aura non seulement à partager les charges et les peines, les plaisirs et les bonheurs, mais dont elle devra devenir une des principales forces créatrices. »

Il y a lieu de signaler qu'au lendemain du 2 Octobre 1958, notre Armée a hérité d'une situation particulièrement difficile due au manque total de matériel, à la dégradation des immeubles et installations techniques et à l'insuffisance des cadres.

Aussi, la tâche de redressement était-elle urgente ! En effet, il fallait non seulement remettre en état les anciennes garnisons des forces coloniales, et créer de nouveaux camps répondant à nos impératifs de développement, mais former des cadres techniques, tout en insérant l'action de l'Armée dans l'édification économique et sociale de la Nation. Ce qui, par voie de conséquence, impliquait une refonte totale des structures de l'Armée et leur adaptation étroite aux réalités nationales.

C'est ainsi qu'après la

La délégation allemande reçue à déjeuner par le Président de la République

La délégation parlementaire de la République Fédérale d'Allemagne arrivée à Conakry le 14 septembre et qui a assisté aux différentes séances de travail du Conseil National de la Révolution a été reçue dans la matinée d'hier à déjeuner par le Président de la République et Mme Sékou Touré.

Du côté allemand on remarquait la présence de M. Teuchler de la Voix de l'Allemagne, qui participe au séminaire organisé à Conakry par la fondation Friedrich Ebert sur le rôle du syndicat et de la coopération de l'Afrique nouvelle.

Du côté guinéen, il y avait MM. Idrissa Diarra, secrétaire politique de l'Union Soudanaise R.D.A., Mamadou Cologo, secrétaire d'Etat à l'Information de la République du Mali, El Hadj Saïfoulaye Diallo, le général Diané Lansana, Kaba Mamadi, Nabi Youla, Diallo Alpha Abdoulaye, Mme Jeanne Martin et une délégation d'étudiants du Nigéria.

Aux paroles d'amitié et de confiance prononcées par le chef de la délégation allemande à l'endroit de notre peuple, de notre gouvernement et à son leader.

S.E. Ahmed Sékou Touré a répondu en portant un toast à la

coopération guinéo-allemande, au maintien et au développement des relations qui ont si heureusement débuté.

En terminant le Chef de l'Etat guinéen a demandé aux parlementaires allemands de transmettre son amical souvenir au Président de la République Fédérale d'Allemagne et à Mme Luebke ainsi que ses vœux de succès au peuple allemand.

Signalons que la délégation allemande doit quitter Conakry aujourd'hui pour Bonn via Dakar.

Mouvement de personnalités

Hier matin à 10 heures 30, est rentré à Conakry par le régulier de la K.L.M., M. Diallo Alpha Abdoulaye, secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères. L'on sait que le secrétaire général s'était rendu lundi dernier en mission officielle à Monrovia au Libéria.

Il a été accueilli à son arrivée par le Chef adjoint du protocole des Affaires étrangères et par plusieurs hauts fonctionnaires du Département.

La Guinée... l'Afrique... le monde...

Discours du Secrétaire général du P. D. G.

Conclusion sur l'enseignement des 2^e et 3^e cycles

(Suite de la page 2)

Les visites que nous avons effectuées dans certains collèges et lycées nous ont permis de tirer quelques conclusions sur l'enseignement des 2^e et 3^e cycles. A Koundara, nous sommes demeurés près d'une heure et demie au collège. A Gaoual nous y avons consacré au moins 2 heures tout comme à Kindia : au collège technique, à l'Ecole Nationale d'Agriculture et au Lycée où nous sommes restés respectivement 2 heures, et 2 h 30, après avoir pris soin de rassembler, là où c'était possible, l'ensemble des élèves des établissements visités.

Partout, nous avons fait un exposé sur la Réforme de l'enseignement et indiqué comment nous entendions la réaliser. Nous avons plus particulièrement interrogé les élèves de 7^{ème} année pour apprécier le degré d'assimilation des enfants. En règle générale, nous avons constaté que les élèves de cette classe se trouvent dans de bonnes conditions, surtout si on les compare à ceux des classes de 8^{ème} et de 9^{ème}. Pour ce contrôle, nous nous sommes servis de la méthode psychologique qui consiste à mettre les élèves dans une ambiance de confiance et de liberté et nous leurs avons tenu un langage très familier et parfois amusant.

La deuxième constatation que nous avons faite, c'est que les professeurs sortis de l'Ecole normale supérieure de Kankan paraissent plus efficaces que leurs autres collègues formés ailleurs. Enfin, dans le domaine de la géographie, en fait de connaissances sur la Guinée, nous avons constaté un vide impressionnant dont nul n'aurait pu autrement mesurer l'ampleur. La plupart des élèves ignorent les réalités de leur propre centre. Ainsi, dans la région de Kindia où se trouve Mambia, des lycéens n'ont pas su situer ce centre. A la question « de Kindia à Tougué, quel est l'itinéraire à suivre ? » Les réponses données ont été les plus extravagantes. En 10^{ème}, les élèves ont été incapables de nous donner la liste complète des régions administratives. A cet égard, il y a lieu de modifier fondamentalement les méthodes d'enseignement, car il est inadmissible qu'un élève du 2^e cycle ou encore du 3^e cycle ne puisse connaître par cœur la liste de nos régions ou les villages importants qui se trouvent dans le ressort de sa région. Ensuite, sur le plan des mathématiques, les mêmes inquiétudes nous sont apparues. En calcul mental d'abord. A Kindia, à l'Ecole nationale d'Agriculture, lorsque nous avons posé la question : « 13 x 13 font combien ? » L'élève interrogé n'a pas su nous répondre. A notre grand étonnement, par contre, il nous a demandé si la connaissance de « 13 x 13 était nécessaire dans

l'agriculture ? » Il importe de ne pas sous-estimer le calcul mental qui est à la base de la rapidité de la compréhension dans les domaines de la vie. **Les capacités de l'homme perçues à travers le mécanisme du calcul mental s'expriment mieux tant dans la parole que dans la logique de cette parole.** Couramment d'ail-

leurs, que ce soit dans un bureau, au marché, dans la boutique, au moment où, chaque fois, l'on envoie quelqu'un en commission, on opère par calcul mental. Il est inadmissible qu'un élève posant de manière correcte des équations et pouvant les résoudre ne puisse donner la réponse immédiate et instantanée de la division de 24 par 3. C'est pourquoi il convient de donner au calcul mental la place qu'il mérite. La faculté de pouvoir calculer rapidement s'impose dans la vie économique et dans la vie sociale. Le calcul

mental doit donc être pratiqué et développé. Une autre constatation est qu'on semble également abandonner l'arithmétique au profit de l'algèbre. Parfois, il nous arrive de regretter l'ancien programme de l'E.P.S. qui avait un contenu polyvalent. L'enseignement moderne a certes fait des progrès, mais il serait plus judicieux, qu'en premier cycle, l'on donne la priorité à des notions qui cultivent davantage l'esprit d'observation et lui confèrent une objectivité plus grande.

Dans le domaine de l'enseigne-

ment civique, un vide réellement inquiétant se manifeste, révélé par une attitude incorrecte voire insolente des élèves. **Nos jeunes camarades sont des enfants mal éduqués** qui se tiennent n'importe comment et répondent « hein, oui, ou non » à Koundara comme à Dubréka. Nous avons été ulcéré par ce comportement, bien que nous n'ayons pas voulu le leur faire sentir, car cette attitude des élèves exprime une réalité qui aurait pu être modifiée si leurs maîtres les aimaient et les affectionnaient.

(A suivre)

Allocution du Chef de l'Etat major de l'Armée

(Suite de la première page)

- un atelier électrique ;
- un magasin de pièces détachées ;
- une station d'essence, de graissage et de lavage.

Toutes ces usines seront au programme des inaugurations de l'année prochaine. Les travaux d'implantation de certaines sont commencés, tandis que nos stagiaires sont à l'étranger depuis plus d'un an.

Les perspectives auxquelles nous voulons maintenant lier notre volonté de production sont entre autres :

1^o L'aménagement, avec l'assistance technique du ministère de l'Economie rurale, de certaines plaines et la mise en valeur des plantations de Kinsan et Sanankoroni.

2^o Notre participation active à certains grands travaux d'exploitation minière, en rapport avec le ministère du Développement économique. Sur tous nos chantiers agricoles ou de travaux publics, dans nos centres d'instruction ou de perfectionnement, de nombreux jeunes citoyens recevront une formation de cadres moyens, pour notre industrie naissante et les coopératives villageoises.

Ainsi, l'Armée, à l'image de la J.R.D.A. dont elle est le prolongement naturel, sera l'école de la vertu et du civisme où tous les jeunes citoyens de la Nation seront éduqués et apprendront à se connaître, à se comprendre, à s'aimer et à renforcer l'unité nationale.

Vive la Révolution !

La réponse du Secrétaire général du P.D.G.

Camarades, par vos applaudissements, nous avons compris que vous approuvez entièrement la ligne politique prescrite par le P.D.G. à l'Armée nationale.

Cette approbation va certainement en delà des destinées de la Guinée, puis, qu'en Afrique, il a été enregistré des événements importants provoqués par l'inconscience collective diminuant certaines armées nationales.

L'Afrique pour assurer son équilibre interne et se tailler une place correspondant à l'importance de ses populations à celles de ses immenses possibilités économiques et culturelles doit dégager des lignes directrices pour les activités de toutes les collectivités qui la composent : les paysans, les femmes, les jeunes, les travailleurs, l'armée.

Aucune de ces couches ne doit rester indifférente face aux efforts sollicités par la

construction de l'Afrique. Cela implique en effet non seulement une participation active efficace de chaque africain et de chaque africaine, mais également une harmonisation, une coordination de l'ensemble de ses activités, en vue d'assurer un développement équilibré de l'Afrique. L'Armée guinéenne doit apporter sa contribution au redressement de la situation des armées africaines.

Son engagement inconditionnel à demeurer au service du peuple, non pas d'une personne s'appellerait-il même sonne, s'appellerait-il même gouvernement, mais exclusivement au service du peuple est bien l'indication du caractère populaire et démocratique de notre régime.

L'Armée dans certains pays africains peut coûter très cher parce qu'elle n'est pas utilisée ; ses capacités, ses possi-

bilités ne sont pas inventoriées.

Ici l'Armée n'est autre chose qu'une école du civisme, une école professionnelle, une école politique, une école de qualification sociale du militaire, car dans cette école le militaire restant au service de son pays contribue non seulement à la défense de l'intégrité territoriale de son pays, à la défense de la cause de la paix et de la sécurité intérieure de son pays mais le militaire contribue aussi de manière dynamique au développement économique et social de sa nation.

C'est dire que le paysan qui incorporé dans l'armée guinéenne n'est pas étranger à l'armée, car dans l'armée il fera encore de l'agriculture.

L'ouvrier qui est incorporé dans l'armée guinéenne continuera à pratiquer son métier pour le développement de son pays tout comme le médecin, l'instituteur ou l'artisan.

L'Armée guinéenne a présenté son bilan mais en tant que premier responsable de l'Armée guinéenne je dois dire que le bilan qui sera présenté l'année prochaine sera encore plus exaltant, plus indicateur quand à la justesse de la ligne que notre Armée suit et quant à l'importante croissance que sa contribution représentera au sein de l'action révolutionnaire du Parti Démocratique de Guinée.

Et en félicitant nos camarades militaires, qu'il me soit permis de rendre hommage non seulement aux amis de l'extérieur qui nous ont aidé à équiper notre armée aussi à ceux qui ont de manière désintéressée, contribué à la formation technique de nos militaires.

Nombreux sont les pays qui nous ont aidé mais je dois citer deux. Au départ, c'est grâce à l'Union Soviétique nous nous sommes équipés.

La contribution la plus importante faite à notre armée pour l'équiper techniquement, mettre à sa disposition des unités industriel-

les dont le fonctionnement contribuera au développement rapide de notre pays. Cette importante contribution économique a été fournie par la République Fédérale d'Allemagne.

C'est donc par esprit de justice lorsque vous applaudissez l'action de nos militaires que le Chef de l'Etat a le droit d'applaudir l'action de ceux qui ont aidé l'armée populaire à présenter tel bilan.

Au terme de cette allocution, chaleureusement applaudie, le président Ahmed Sékou Touré a passé la parole au Ministre du commerce M. Barry Ibrahima, dit Barry III qui a apporté des éclaircissements sur la commercialisation des produits, éclaircissements qui permettront au Secrétaire général du Parti Démocratique de Guinée de faire une comparaison entre les quantités de production d'exportation déclarées, mises à la disposition de l'entreprise Guinexport par les fédérations et les chiffres enregistrés par le Ministre du Commerce.

Ce contrôle doit se faire avant la fin des travaux de la 2^e session du C.N.R.

Avant de lever la séance le leader guinéen a demandé aux délégués de former deux commissions de travail, qui siègent présentement à la Bourse du Travail.

La première, présidée par le Ministre de l'économie rurale et de l'Artisanat et comprenant le directeur général de l'élevage, le directeur de l'Artisanat et les gouverneurs des régions chargés du ravitaillement de la capitale en viande de boucherie, doit procéder à la vérification des livraisons de bétail par les fédérations à Conakry, harmoniser les données du ravitaillement et d'étudier de façon profonde les conditions d'acheminement du bétail sur Conakry.

La deuxième commission, la plus importante doit en partant des suggestions critiques et propositions au projet de décisions contenues dans le rapport du Bureau Politique National et dans ceux des Fédérations élaborer un projet de résolution, qui sera présenté à la fin des travaux.

La vie dans la Nation

Discours du Secrétaire général du P. D. G.

Suite
de nos précédents numéros

Notre école prendra, elle aussi, ses dispositions pour qu'avant la fin de l'année scolaire 1964-1965 tous nos élèves, tous nos étudiants, sachent lire et écrire leur langue nationale et, ce, sans aucune réduction des programmes d'études fixées.

La campagne nationale d'alphabétisation comprise aussi bien à l'intention de la grande masse de nos populations que pour la couche de nos concitoyens ayant reçu une éducation occidentale mérite en conséquence d'être stimulée. C'est dans ce but que nous attribuerons, dans le cadre des récompenses promises aux meilleures productions culturelles lors du Festival International sur la Culture et l'Art Africains un prix destiné à couronner les œuvres de qualités qui seront écrites dans nos langues nationales. A côté du florilège littéraire en langue française qui sera constitué, nous aimerions apprécier des romans, des nouvelles, des récits, des contes et des poèmes conçus et rédigés dans chacune de nos langues.

Lier l'école à la vie

Cette analyse faite et admise, il n'y a aucun doute que le fait de **lier l'école à la vie**, ne soit un principe dont la justesse doit se retrouver dans la communauté d'intérêts existant entre la vie du peuple et l'objectif donné à l'enseignement et à l'éducation. C'est pourquoi nous constatons que toutes les nations n'ont pas un programme d'enseignement du même type et qu'il n'en existe pas deux qui se réclament rigoureusement des mêmes programmes, des mêmes méthodes ou adoptent les mêmes structures et les mêmes comportements face aux problèmes de l'enseignement et de la culture. Le caractère national de l'enseignement est un fait indiscutable et son contenu est objectivement lié à la vie de chaque peuple.

D'où il apparaît qu'à un pays féodal ne peut correspondre qu'un enseignement féodal, qu'à un régime impérialiste il faut nécessairement un enseignement à fondement impérialiste. C'est pourquoi le régime actuel de la République de Guinée ne saurait tolérer l'enseignement qui était naguère dispensé par la France en Guinée. Ce n'est pas par simple vanité que nous cherchons aujourd'hui à donner à notre enseignement un contenu nouveau. Nous sommes condamnés à le faire, et mieux nous aurons compris cette loi qui s'impose à nous, mieux son utilisation pourra être bénéfique. « La liaison entre l'École et la Vie » exige que le contenu de l'enseignement tienne compte de la nature et des qualités des structures économiques, politiques et sociales du pays. Or, la Guinée est une nation constituée et en constante

Cette importante contribution à l'essor du malinké, du soussou, du peulh, du guéré, du kissi ou du toma fera de nos langues, à coup sûr, des instruments souples et perfectibles que nous rendrons aptes progressivement à traduire la complexité de la pensée scientifique et technique. Une langue qui n'exprime que son génie traditionnel risque de s'étioler et de mourir, mais une langue qui prend appui sur ce génie et s'ouvre en même temps aux réalités nouvelles est condamnée à évoluer, donc à s'améliorer et à se parfaire.

La nécessité de transcrire nos langues et de les faire accéder au rang des langues de culture permettra de leur restituer leur authenticité originelle en les débarrassant des formes d'expressions étrangères qui ne sont trop souvent que la marque et la preuve d'une incurie intellectuelle.

Notre révolution qui est et doit demeurer globale et multiforme aura ainsi pour le développement culturel de notre peuple assuré la victoire qui consolidera définitivement ses bases d'action dynamique et progressiste.

évolution. Tout en elle, ses structures, ses principes, sont en perpétuel devenir. Ceci étant, comment se présente son avenir ? La Guinée est organisée en villages, en arrondissements, en régions dont l'ensemble compose notre nation. L'enseignement, dans sa structure, doit tenir compte de ce facteur social, en sorte que ses capacités d'adaptabilité lui permettent, à chaque échelon de l'organisation sociale, de dispenser ce qui est nécessaire et utile à la jeunesse et au peuple. L'école liée à la vie, c'est d'abord l'union de la pensée et de la pratique l'harmonie qui doit régner entre l'une et l'autre pour que ces deux notions expriment les mêmes valeurs matérielles, politiques, morales et sociales. « L'école liée à la vie », permet donc de réaliser l'équilibre de l'homme au sein de sa société. Et l'équilibre de l'homme implique tout d'abord son équilibre interne qui bannit de la réalité de la vie tout divorce entre la pratique et la pensée, toute contradiction entre les intentions et l'objet auquel elles visent. Il implique en deuxième lieu son équilibre externe qui consacre l'intégration de l'homme dans la société en lui assignant les obligations qu'il y assume. L'école se lie à la vie dans la recherche de ce double équilibre qui exprime par le bonheur véritable qui fait l'homme matériellement dépourvu peut-être plus heureux qu'un autre plus fortuné.

Lier l'école à la vie, c'est donc rechercher l'équilibre de l'homme, c'est établir son utilité et sa qualification au sein de sa société. Pour obtenir un tel résultat, il est nécessaire de donner un contenu concret à l'enseignement. Mais il faut prendre garde : les

meilleures intentions peuvent conduire aux pires résultats lorsque leur mise en application n'est pas rigoureusement adaptée à leur objet.

Nos intentions à nous sont connues, elles sont louables : nous entendons demeurer au service de notre peuple et contribuer à l'enrichissement de ses valeurs matérielles. Nous voulons que la jeunesse actuelle qui monte soit qualitativement supérieure à la précédente et que ses capacités puissent s'épanouir et servir la cause de notre Nation. Nous sommes condamnés une fois de plus à donner un contenu concret à l'enseignement et à la culture. Dans ce domaine, il ne servirait à rien de copier ce qui se fait ailleurs car l'histoire de deux peuples n'est jamais identique. Même pour deux peuples frères, deux peuples

africains ayant recouvré leur indépendance à la même date, les conditions historiques restent malgré tout différentes. Deux villes ne se trouvent également jamais dans des conditions identiques, pas plus que deux villages ou deux citoyens ne le sont. Dans le même ordre d'idées, deux nations ne seront jamais dans des conditions identiques. Il y a donc lieu d'exclure de nos méthodes la servile imitation d'autrui, un tel comportement n'exprimant, en l'occurrence, qu'un manque de prise de conscience et l'absence du sens de responsabilité historique, toutes choses contraires à une révolution qui se veut permanente et démocratique.

L'école liée à la vie suppose qu'en raison du caractère concret de la vie, le contenu de l'enseignement soit déterminé.

Et pour que l'école soit liée à la vie

Imaginons qu'à Coyah, par exemple, le programme d'enseignement soit le même que celui qui est appliqué aux jeunes moscovites, que l'histoire qui y est enseignée soit l'histoire de la Russie et que les manuels scolaires soient la traduction des manuels utilisés en U.R.S.S. Si un tel enseignement était dispensé à Coyah, nous devrions renoncer à voir les jeunes de cette ville s'intégrer à la vie de leur région, et, à plus forte raison, à la vie de la nation. Nous en aurions fait des déracinés, intellectuellement incapables de comprendre les réalités qui les environnent. Cet exemple extrême pose à lui seul, le problème de fond. **Pour que l'école soit liée à la vie, il faut qu'elle reflète les réalités qui sont celles que l'enfant connaît.**

Or, si ces réalités sont différentes en Guinée et en U.R.S.S., elles le sont également à Conakry et à Baïan, à Boké et à Kankan. Si l'on veut véritablement lier l'école à la vie, force est d'introduire le réel dans la classe. Et c'est le rôle qu'assumera le bon enseignant par les textes qu'il préparera, les exemples auxquels il aura recours, les explications qu'il sera appelé à fournir. En procédant de la sorte il aura illustré le principe de **l'école liée à la vie.** Toutefois, par l'évolution, les réalités se transforment continuellement, ce qui revient à admettre que l'enseignant doit continuer à se former s'il veut cerner correctement la réalité pour en faire son principal auxiliaire pédagogique. D'ailleurs, le propre de l'homme intelligent n'est-il pas d'employer ses facultés à créer la meilleure harmonie possible entre lui et les objets de la nature environnante ?

C'est donc sur les lieux, dans des conditions et par les méthodes qui lui sont familières, que les jeunes seront éduqués et instruits. S'y prendre autrement

conduirait à favoriser chez le jeune élève une rupture entre le monde dans lequel il vit et celui abstrait qui s'impose à lui à travers un enseignement non adapté. Par contre, en amenant son intelligence et sa compréhension des choses à se lier à des objets visibles et palpables qui lui sont familiers, on favorise son épanouissement tout en aiguisant son esprit et son sens critique.

Pourquoi s'ingénier d'abord à dessiner une daba, une charrue, un tracteur alors qu'on peut conduire les élèves là où ces instruments sont en action. C'est après avoir vu manier la daba, la charrue et le tracteur que l'enfant sera invité ensuite à les représenter par le dessin. Quoi de plus simple aussi que d'initier les enfants aux travaux des champs en les faisant participer à la mise en valeur d'un terrain ? Cette manière de faire ne peut qu'aviver leur intelligence. Les leçons ainsi transposées ont une bien plus grande efficacité par le fait que :

1) La liaison de l'école avec la vie aura été démontrée, l'école apparaissant ainsi comme un moyen de compréhension et d'action sur la vie, ce qui, sur le plan pédagogique, est d'une importance capitale.

2) L'assimilation est facilitée parce que l'élève ne s'impose pas des efforts abstraits d'assimilation et sa compréhension reste liée aux objets concrets dont il connaît déjà les aspects matériels; il peut donc mieux s'en souvenir. Un bon enseignant de village doit se dire : « Tous les jeunes de mon établissement resteront dans le village et ne le quitteront jamais ». C'est le village que les jeunes élèves apprendront d'abord à connaître dans toutes ses réalités, avant de percevoir les rapports organiques et sentimentaux internes qui y existent. Même s'ils ne continuent pas leurs études au-delà de l'école villageoise, ils auront été formés à être les

meilleurs citoyens de leur communauté d'origine, des citoyens imprégnés profondément de ses réalités, non plus de manière abstraite, mais de manière scientifique, ayant assimilé les méthodes de travail et d'analyse ignorées de ceux des jeunes qui n'auront pas été à l'école. Et ceux d'entre eux qui sauront franchir le barrage sélectif entre l'école du village et une école supérieure : celle de l'arrondissement ou du chef-lieu par exemple, garderont toujours présentes à l'esprit les réalités de leur village qu'ils auront ainsi connues, appréciées et aimées. Voilà un autre avantage de l'application des principes de l'école liée à la vie.

Les aspects universels de la culture, autrement dit les sciences telles que les mathématiques, la biologie, la géologie, la physique, la chimie etc... s'enseignent, eux, dans tous les pays du monde, de la même façon parce que ces disciplines obéissent à des lois et principes véritablement objectifs, justifiés pratiquement et qui restent valables partout. Elles constituent les données universelles de la culture, mais elles étaient enseignées en Afrique de façon synthétique sans qu'une analyse approfondie en fit ressortir les lois générales, les vertus identiques, sans toucher du doigt la corrélation entre les objets et les faits qui s'y rapportent ou s'y rattachent. Lorsque nous affirmons « qu'il n'y a pas de pays sans culture », nous ne faisons que rendre compte de l'universalité du génie humain auquel participent tous les peuples. Le bon sens, qui est une des formes de la culture est, dit-on, la « chose la mieux partagée du monde ». Ainsi, nous retiendrons que même dans le domaine des connaissances scientifiques, les réalités du village, les données spécifiques du peuple et de la nation guideront le bon enseignant.

L'enseignement des sciences sociales qui commence avec le 2^e cycle scolaire obéira au même impératif que celui de toutes les autres sciences et doit être fondé sur les réalités du milieu. Un tel enseignement des sciences sociales comme des sciences exactes ou pures favorisera de la sorte non seulement une assimilation rapide mais une mémorisation concrète.

(Suite page 3)

**Production:
Critère de
tous ceux qui
se réclament
de notre
Révolution**

TRAVAIL - JUSTICE - SOLIDARITÉ

Organe
Quotidien
du
Parti
Démocratique
de GuinéeCOMPTE CHEQUES POSTAUX 6975
BANQUE REPUBLIQUE DE GUINÉE
3-34-32

Le problème sud-rhodésien

Le K.A.N.U. proteste auprès de la Grande-Bretagne

Le problème sud-rhodésien ne cesse plus d'inquiéter les milieux conscients d'Afrique, en particulier, et du monde en général.

Dans un communiqué qu'il a publié à Nairobi, le KANU, parti nationaliste du Kenya, manifeste au premier ministre britannique son opposition catégorique à l'organisation d'un référendum en Rhodésie du Sud basé sur une participation limitée des électeurs et une consultation parmi les tribus comme l'a proposé M. Ian Smith, premier ministre sud-rhodésien.

Il déclare notamment : « Aucun gouvernement britannique ne pourrait autoriser la fraude à laquelle la minorité blanche du pays va procéder, car ceci constituerait une entorse à ce qui a été convenu au cours de la ré-

cente conférence des Premier ministres du Commonwealth ».

Le KANU déclare que seul un référendum auquel participeraient tous les adultes dans des conditions de liberté politique totale, pourrait être considéré comme valable.

Il demande encore au gouvernement britannique d'exprimer clairement si récemment, à Londres, il a donné son accord au plan annoncé par M. Ian Smith. « Sans une telle clarification, le peuple sud-rhodésien peut être amené à croire que ce plan a l'appui du gouvernement britannique. La Grande Bretagne, conclut le communiqué de la KANU, doit clairement déclarer qu'à défaut d'une consultation authentique et honnête des Africains, les résultats du référendum ne pourront être considérés comme offrant une base valable à une indépendance ».

Monde en bref

La Haye - Ouvrant mardi à la Haye la saison ordinaire des Etats généraux du royaume, la reine Juliana a défini la politique que le gouvernement néerlandais entend suivre au cours de l'année parlementaire.

Dans le passage qu'a cette occasion elle a consacré à l'assistance au Tiers-Monde, la reine a annoncé une augmentation de l'assistance des Pays-Bas par l'intermédiaire d'accord bilatéraux afin de stipuler les activités industrielles de certains pays en voie de développement.

New-York - Plus de 275.000 écoliers ont boycotté la rentrée scolaire cette année à New-York, répondant ainsi au boycottage par deux organisations des parents blancs. Ils ne sont pas présents à l'ouverture des classes dans les 850 écoles publiques. Celles qui ont été le plus lourdement affectées par ce mouvement anti-Noirs ont été les huit qui devaient effectuer un échange entre écoliers blancs et noirs, conformément au programme d'intégration raciale mis au point par le conseil de l'enseignement.

Monrovia - M. William Tubman, Président du Libéria, a confirmé mercredi au cours d'une

conférence de Presse qu'il assisterait à la conférence au sommet des pays non-alignés, qui se tiendra au Caire le 5 octobre.

Nations-Unies. - U Thant, Secrétaire général des Nations-Unies, a annoncé au Conseil de Sécurité la désignation de M. Galo Plaza Lasso, Equateur, au poste de nouveau médiateur des Nations-Unies à Chypre en remplacement de M. Sacari Tuomio, décedé.

Du Caire. - Le lieutenant-colonel Wagit el Madany, ancien officier dans l'armée du Koweït, a été nommé commandant de l'armée de libération palestinienne.

A la 19^{ème} assemblée générale de l'O.N.U Plusieurs questions d'intérêt africain à l'ordre du jour

L'ordre du jour provisoire de la prochaine Assemblée générale des Nations Unies, qui s'ouvrira le 10 novembre comporte plusieurs questions présentant un intérêt particulier pour les pays africains.

En effet, outre les problèmes de l'apartheid, et de la Rhodésie du Sud, les questions coloniales seront examinées dans le cadre d'un rapport que devra présenter la commission spéciale sur le colonialisme. Celle-ci a siégé sans désespérer toute l'année pour

A la Permanence nationale du P.D.G., du 14 au 26 septembre

La Quinzaine Artistique et Culturelle saison 1964 se poursuit

Aujourd'hui: Mamou (pièce), Dinguiraye et Fria (ballet) Dalaba et Beyla (chœur), Boffa et Boké (orchestre) et Macenta (folklore)

La phase finale des compétitions artistiques et culturelles, bat son plein et mercredi soir quand le Chef de l'Etat et ses hôtes sont arrivés, il n'y avait plus de place libre.

Il y avait le public des grands jours, bref un public record. Le spectacle en valait la peine et le programme vaut le déplacement. La richesse de notre folklore, de notre culture de s'étaler, de s'épanouir parce que, exprimée par des acteurs engagés, conscients et déterminés à replacer notre civilisation dans son cadre révolutionnaire.

Que de talents méconnus ont été révélés !

La collectivité villageoise de Bannaya au seuil du plan septennal pièce en cinq tableaux de la troupe fédérale de Boffa.

Après les leçons tirées du premier plan triennal, le P.D.G. a

que dans le cadre de sa contribution aux actions régionales et nationales. La révolution économique a créé la contre-révolution que la vigilance de la J.R.D.A. permet de déborder pour le triomphe du P.D.G. Projetés dans l'avenir, les spectateurs vivent les jours heureux de l'avènement du plan septennal. La victoire sur le sous-développement, le succès de la campagne nationale d'alphabétisation, l'implantation d'industries locales, création de voie de communication, etc... bref: la Guinée nouvelle, la Guinée de demain, économiquement indépendante.

Le « Soly au cœur du Manding » transplanter de la place du village sur la scène, les rites traditionnelles, un exploit de la troupe de Siguiri a merveilleusement su mettre en relief le génie intellectuel des peuples africains. A la suite de l'ensemble de Si-

la forêt, les initiés rentrent au village, précédés par la musique sacrée du génie que seuls les tatoués pouvaient voir et approcher. L'ensemble de Macenta nous a séduit et transporté bien dans la profondeur des temps: sons mystérieux du temple de liane et de feuillage, musique qui porte aux humains la parole des dieux d'argile et de bois, chanson qui s'élève des profondeurs de l'inconnu, bref pour nous ramener à la réalité: à l'ère bienheureuse du P.D.G.: démystification des forêts sacrées qui ont livré leurs secrets à notre Parti. Forêts devenues des chantiers de jeunesse où gronde la révolution. Le décor, les couleurs, la variété du rythme, l'harmonie de l'ensemble et surtout, il faut le souligner, la communion entre les exécutants de la musique, classent le ballet de Macenta parmi les meilleurs.



Le ballet de Macenta sur la « Forêt sacrée »

lancé le 1er juillet 1964, le second plan national de développement économique. A Bannaya, comité-pilote d'une section de Boffa, avec son souci de toujours mieux faire, recherche le complément indispensable à sa promotion économi-

gui, nous avons vécu les trois jours de la cérémonie de la circoncision au pays Manding. La coupe de bois, l'initiation à la danse, le rasage des adolescents, les cérémonies rituelles avant l'internement et la veille de la circoncision, le « Soly », le retour et la présentation des initiés par le maître des cérémonies « Ké Oulen » que de gestes et faits authentiques ! Un mot sur la virtuosité du maître batteur de la troupe - il n'a sans doute pas plus de douze ans mais la sûreté, la maîtrise et la finesse de son jeu le promettent à un bel avenir. Merci Siguiri.

Alphabétisation : mot d'ordre du Parti. L'ensemble de Faranah a retracé dans ce chœur, la campagne nationale d'alphabétisation. « Hommes et femmes, jeunes et vieux, l'heure n'est plus à l'ignorance, à l'hésitation. Tous ! vous grand-père, vous grand-mère, l'école guinéenne vous invite. Chacun tirera profit de l'instruction et notre pays sera meilleur et plus beau.

Après 7 ans de reclusion dans

Puisés dans le terroir national, l'orchestre fédéral de Kouroussa, nous a présenté deux airs sur le thème « Unité Africaine » et « Terre de Guinée » deux airs de plus pour notre repertoire.

Une carte de l'Afrique, deux mains se serrant symbolisent « Unité africaine » chœur que l'ensemble de Dabola a interprété. « nous sommes solidaires des décisions sacrées de l'O.U.A. Nous sommes pour la charte d'Addis-Abéba que Modibo du Mali, Nyeréré du Tanganyika, N'Krumah du Ghana, Haïlé Sélassié d'Ethiopie, Ben Bella d'Algérie, Houphouët-Boigny de Côte d'Ivoire etc... ont ratifié. »

N'Zérékoré avec son orchestre a un thème d'actualité et la musique de bonne qualité.

Pour fermer le rideau, Téléfilmé nous ramène à la place du village où après les durs travaux champêtres, la jeunesse s'est retrouvée. Le « Ya » est à l'honneur après un essai de la danse foulah dont les acrobates soulèvent un tonnerre d'applaudissements.